

Allongement compensatoire et opacité chez OT : comment faire entrer un carré dans un rond ?

L'allongement compensatoire (désormais AC) est un processus relativement commun dans les langues du monde qui consiste en l'allongement d'un segment suite à la chute ou à la migration d'un segment adjacent. En latin (Ingria 1980, Hayes 1989) par exemple, la fricative coronale /s/ — vraisemblablement réalisée [z] — s'est effacée devant les sonantes labiales et coronales antérieures. Lorsque cette consonne était précédée d'une voyelle, cette dernière s'est allongée :

- (1) Allongement compensatoire en latin (Ingria 1980, Hayes 1989)
- | | | | |
|-----------|---|----------|------------|
| *kasnus | > | ka:nus | "gris" |
| *kosmis | > | ko:mis | "courtois" |
| *fideslia | > | fide:lia | "pot" |

Dans une approche strictement linéaire de la phonologie, comme celle proposée par SPE (Chomsky & Halle 1968), ce processus échappe à toute généralisation *naturelle* puisque la chute d'un /s/ en début de mot devant sonantes ne provoque pas l'AC. La seule manière de pouvoir rendre compte de ce processus consiste à postuler deux règles indépendantes (cf. Kenstowicz & Kisseberth 1979). La première doit allonger une voyelle devant le cluster sR (où R est une sonante antérieure) et la seconde doit effacer /s/ devant R. Dans ce cas, l'allongement n'est plus compensatoire puisque la voyelle doit s'allonger avant que la consonne source ne chute.

L'émergence de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976) a eu pour effet de résoudre le problème auquel était confrontée la phonologie linéaire : l'allongement compensatoire n'est que la conséquence de deux opérations triviales de la théorie, dissociation et propagation. Néanmoins, il est intéressant de remarquer que le type de dérivation introduit par la théorie moraique (Hyman 1985, Hayes 1989) conduit à interpréter l'allongement compensatoire comme une instance d'opacité (Kiparsky 1973 : 79). L'opacité en phonologie, comme la définit Idsardi (2000 : 338), est une généralisation "[. . .] *that does crucial work in the analysis, but which does not hold on the output form.*". Dans le cas du latin par exemple, l'attribution d'une more à une consonne en coda — un principe paramétrique, le "poids par position" (désormais PPP), introduit par Hayes (1989) — et la règle d'effacement sont dans une relation de contre-saignement (*counter-bleeding*). Si la règle d'effacement s'appliquait en premier, PPP ne pourrait assigner une more à la coda puisque la règle d'effacement aurait fait chuter le segment concerné. PPP est donc rendu opaque dans la représentation de surface par *sur-application* puisque sa description structurale, une consonne en coda, n'est pas apparente dans la forme de surface. L'opacité de l'AC découle donc de l'insertion d'une more dans un environnement où une coda est absente.

Par nature, l'opacité ne pose pas de problème particulier aux modèles dérivationnels. En revanche, la théorie de l'optimalité (Prince & Smolensky 1993), fondée sur une évaluation en parallèle, n'est pas en mesure, dans sa version classique, de rendre compte des généralisations opaques puisque le "mapping" de l'input à l'output est accompli en une seule opération. La combinaison de la théorie moraique et de la théorie de l'optimalité rend donc impossible toute généralisation concernant l'AC puisque la théorie moraique fait de l'AC une instance d'opacité et que la théorie de l'optimalité n'est pas en mesure de traiter l'opacité. En réalité, nous verrons que l'effet d'opacité produit par l'AC découle tout simplement du modèle utilisé. Les théories de la syllabe dont les unités temporelles ne sont pas paramétriques mais constantes (CV, X-slot, CVCV, etc.) n'ont aucun problème avec l'AC. Au contraire, celui-ci constitue un processus totalement *transparent*.

Après avoir abordé les problèmes posés par l'AC aux représentations phonologiques, nous montrerons comment les tenants de la théorie de l'optimalité ont tenté, en faisant preuve d'imagination et d'ingéniosité, d'amender la théorie pour qu'elle puisse être en mesure de rendre compte des généralisations opaques. Nous verrons qu'il existe deux approches principales au problème de l'opacité. La première approche, sans doute la plus représentée dans la littérature, consiste à modifier la génération ou l'évaluation des candidats tout en préservant l'architecture originale de la théorie. Par exemple, des notions telles que la Sympathie/Cumulativité (McCarthy 1999), les contraintes ciblées (Wilson 2001) ou encore OT-CC (McCarthy 2006) seront invoquées pour illustrer les solutions proposées au problème de l'opacité. La seconde approche, au contraire, consiste à sauvegarder la manière dont la génération ou l'évaluation des candidats s'effectue tout en introduisant un niveau supplémentaire, ce qui a l'avantage de permettre un réordonnement des contraintes et le désavantage d'introduire une dérivation dans une théorie profondément non dérivationnelle. En d'autres termes, il s'agit tout simplement de combiner la phonologie lexicale à la théorie de l'optimalité, programme plus connu sous le nom de Stratal OT (Kiparsky 2000) ou théorie de l'optimalité dérivationnelle. Nous montrerons enfin que l'introduction de ces modèles dans la "boîte à outils" de la théorie de l'optimalité ne présente pas nécessairement une avancée sur le traitement des généralisations opaques et que l'allongement compensatoire ne constitue pas un exemple convaincant d'opacité puisque cet effet découle uniquement d'un constituant, en l'espèce la mora. En dernière instance, nous verrons que l'inadéquation de la théorie moraïque avec certains types d'allongements compensatoires, notamment ceux provenant de la chute d'une consonne en attaque, nous pousse à un retour vers des modèles syllabiques plus classiques dans lesquels l'AC est un processus totalement transparent et, par conséquent, généralisable dans un cadre optimaliste.

Références

- Chomsky, Noam & Morris Halle (1968). *The Sound Pattern of English*. NY : Harper & Row.
- Goldsmith, John (1976). *Autosegmental Phonology*. Ph.D. thesis, MIT. Published by Garland Press, New York, 1979.
- Hayes, Bruce (1989). Compensatory Lengthening in moraic phonology. *Linguistic Inquiry* **20**, 253–306.
- Hyman, Larry (1985). *A Theory of Phonological Weight*. Dordrecht : Foris.
- Idsardi, William James (2000). Clarifying Opacity. *The Linguistic Review* **17**, 337–350.
- Ingria, Robert (1980). Compensatory lengthening as a metrical phenomena. *Linguistic Inquiry* **11**, 465–495.
- Kenstowicz, Michael & Charles Kisseberth (1979). *Generative phonology*. San Diego : Academic.
- Kiparsky, Paul (1973). Phonological Representations. In Osamu Fujimura (ed.), *Three Dimensions of Linguistic Theory*, 1–136. Tokyo : TEC.
- Kiparsky, Paul (2000). Opacity and cyclicity. *The Linguistic Review* **17**, 351–366.
- McCarthy, John (1999). Sympathy and phonological opacity. *Phonology* **16**, 331–399.
- McCarthy, John (2006). *Hidden Generalizations : Phonological Opacity in Optimality Theory*. London : Equinox Publishing Company.
- Wilson, Colin (2001). Consonant Cluster Neutralisation and Targeted Constraints. *Phonology* **18**, 147–197.